

Les vestiges de l'architecture militaire à Foumban (Cameroun)

The vestiges of military architecture in Foumban (Cameroon)

Loumgam Ntieche, Haoudou¹ et Mbeugang, Clément²

¹ Département des Arts et Archéologie (Université de Yaoundé 1-Cameroun)

Tél. : 656 67 06 07

Email : haoudountieche@gmail.com

² Département de Géographie (Université de Douala-Cameroun)

Tél. : 6 96 96 21 53 / 6 79 73 40 58

Email : clementmbeugang@ymail.com / Clementmbeugang4@gmail.com

Résumé :

Capitale historique du royaume Bamum et du département du Noun (Ouest-Cameroun), la ville de Foumban est le fruit d'un long processus marqué par des conflits. Pour protéger le noyau du royaume, un système défensif fut érigé, devenu plus tard une frontière symbolique. Avec le boom démographique et la recherche de terres arables, les fortifications furent peu à peu détruites, remplacées par des plantations, reléguant au second plan la conservation du patrimoine. Cette communication retrace les étapes de l'élargissement de Foumban et montre comment la pression démographique a influencé la dégradation des fortifications. Elle mobilise une approche holistico-systémique, des entretiens, des observations de terrain, des données ministérielles et la télédétection pour analyser l'évolution de l'occupation du sol.

Les résultats révèlent que les mutations territoriales et agricoles ont entraîné l'effacement progressif du patrimoine, interrogeant ainsi sa pérennisation et sa contribution potentielle à la transformation des structures productives et sociales.

Mots-clés : architecture militaire traditionnelle, agriculture, boom démographique, fortification, patrimoine culturel architectural.

Abstract:

Foumban, the historic capital of the Bamum Kingdom and the Noun Department (West Cameroon), is the result of a long process in which war played a significant role. To protect the kingdom's core from an impending invasion, a defensive system was gradually built, eventually becoming a symbolic boundary. With the demographic boom and the search for arable land, the fortifications were gradually dismantled and replaced by plantations, sidelining heritage conservation. This paper traces the steps leading to the expansion of Foumban and demonstrates how demographic pressure influenced the degradation of the fortifications. It employs a holistic-systemic approach, combining interviews, field observations, ministerial data, and remote sensing to analyze land use changes.

The results show that territorial and agricultural transformations led to the progressive erosion of heritage, raising questions about its preservation and its potential contribution to the transformation of productive and social structures.

Key words: traditional military architecture, demographic boom, food insecurity, agriculture, architectural cultural heritage.

Les vestiges de l'architecture militaire à Foumban (Cameroun)

The remains of military architecture in Foumban (Cameroon)

Loumgam Ntieche, Haoudou¹ et Mbeugang, Clément²

Introduction

Le royaume Bamum se situe dans la région de l'Ouest Cameroun. Il fut fondé au XIV^{ème} siècle plus précisément en 1394 par un groupe d'émigrants venus de Rifum et dirigé par Nchare Yen (chronologie établie par les institutions du royaume bamum) (Warnier, 1993a). Le royaume bamum est un vaste territoire qui couvre de nos jours tout un département, le département du Noun dont Foumban fait figure de capitale historique. Cet immense territoire (Environ 7 000 à 8 000 km² selon Warnier, 1993b) est occupé majoritairement par les Bamum qui sont les descendants des Tikar. Ce peuple comme tout autre dans l'optique de s'agrandir a dû livrer plusieurs batailles. Ainsi, la guerre a joué un rôle important dans l'extension du territoire bamum mais elle a aussi poussé ce peuple à se doter d'une « architecture militaire traditionnelle » c'est-à-dire les ouvrages à vocation guerrière qui furent bâtis par les sociétés humaines afin de protéger leurs territoires. Constituée de divers éléments défensifs, celle-ci avait vocation de protéger Foumban de toute attaque ennemie. Cette architecture militaire traditionnelle possède bien évidemment des points de ressemblance mais aussi de dissemblance avec d'autres formes d'architecture militaire traditionnelle connues. C'est tout cela qui fait son originalité et sa particularité. Malheureusement, cette dernière, aujourd'hui considérée comme un patrimoine culturel architectural, disparaît progressivement sous le poids de la pression démographique et des ravages de l'agriculture.

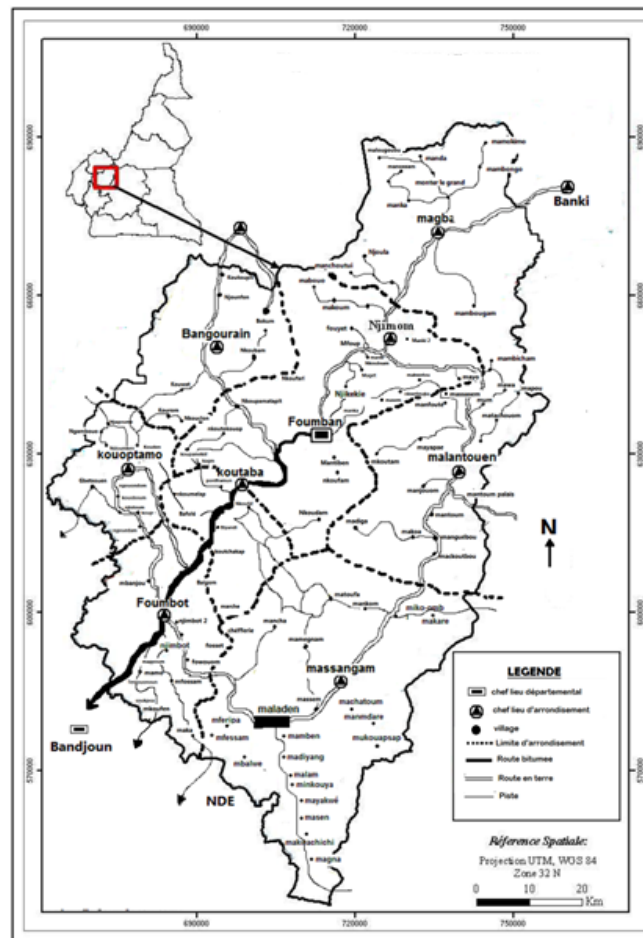
MATÉRIELS ET MÉTHODES

Cette étude sur les vestiges de l'architecture militaire à Foumban repose sur une approche méthodologique combinant recherche documentaire, observations de terrain, entretiens semi-dirigés et analyse géospatiale.

Présentation de l'espace d'étude

Créé en 1972 par le décret n°72/349 du 14 Juillet portant organisation administrative de la République Unie du Cameroun, le Département du Noun compte aujourd'hui 9 arrondissements (Foumbot, Koutaba, Kouoptamo, Malantouen, Magba, Bangourain, Massagam, Njimom et Foumban). Au plan traditionnel, on dénombre une chefferie de 1^{er} degré, 17 chefferies du 2^{ème} degré et 166 chefferies du 3^{ème} degré (voir le décret de 1977 sur les chefferies traditionnelles). Ce département se situe entre 10°30' et 11° 15' de longitude Est et entre 4° 55' et 6° 20' de latitude Nord et sa superficie totale d'environ 7 000 à 8 000 km²). Il est limité au Sud par le département du Ndé, à l'Est par le fleuve Mbam et son affluent la Mapé, au Nord par le département de Bui (région du Nord-ouest), à l'Ouest par le fleuve Noun (plateaux Bamiléké et plaine de Ndop) et au Nord-est par le plateau Tikar. Sa superficie a varié entre 7 800 et 8 000 km² et ce département comptait environ 70 000 habitants en 1902 dont 20 000 dans la capitale Foumban (Warnier J.P., 1993). Sur ce point, les chiffres les plus récents datent de 2005 et sont l'œuvre du BUCREP. Ces chiffres font état du fait que la taille de la population est estimée à plus de 450 000 habitants dont 106 309 habitants dans la ville de Foumban (Fig.1).

Figure 1. Présentation de la zone d'étude



Source : INC, 2023

Le climat de la ville se singularise dans la région et se caractérise par une température moyenne annuelle de 22.0°C. Ce type de climat est à l'origine de fortes précipitations qui entretiennent une végétation très variée donnant ainsi naissance à de nombreux cours d'eaux dont le Noun et le Mbam qui marquent les frontières naturelles du royaume (Billard, 1962 : 32). La végétation dépend de l'humidité sous toutes ses formes, c'est-à-dire la pluie, la rosée et l'infiltration de l'eau dans le sol. La localité est essentiellement formée d'une savane (*kwat*) légèrement arborée et de galeries forestières (*pon sén*).

Méthodes de recherche

Divers jeux de données ont été utilisés dans ce travail, notamment les données qualitatives et quantitatives. Elles résultent de l'analyse des résultats des enquêtes réalisées dans le cadre de nos travaux de Master. Cette recherche s'adosse sur la démarche holistico-systémique qui suppose la mobilisation des méthodes d'enquête, en fonction de la nature du sujet, de manière à ne retenir que celles qui conviennent le plus et à être attentif aux implications de ces choix sur la conduite du terrain et à l'analyse des résultats. Des observations directes et des prises de vues ont permis de décrire, d'analyser les mécanismes de l'extension du territoire Bamum. Trois images satellitaires Landsat TM de 1986 et ETM+ et OLI-TIRS ont été utilisées. La résolution de chaque image est de 30 m. La projection adoptée est WGS 1984, UTM-Zone 33 N. L'image Digital Globe de résolution 2,5 m a été utilisée pour la finalisation de la carte d'occupation des sols. L'image ALOS PALSAR de 2006 de résolution 12,5 m a été utilisée pour la réalisation du modèle numérique de terrain (MNT). La validation finale des différentes cartes d'occupations des sols s'est faite à l'aide de matrice de confusion des pixels et des données issues des visites de terrain où un récepteur de poche GPS (Global Positionning System) de marque GARMIN 62 a été utilisée pour localiser la position des différents points de contrôle. Un appareil photographique a été utilisé pour filmer les sites importants. Les superficies des différentes classes d'occupation du sol ont été calculées au moyen du logiciel Arc Gis 10.1. Ce qui a permis d'effectuer l'étude diachronique des situations des années de référence afin de faire ressortir la dynamique du couvert végétal de la zone d'étude. La classification d'image s'est portée sur la classification supervisée et a consisté à définir la nomenclature des différents types d'occupations des sols basée sur le model LCCS (Land Cover Classification System). La classification dirigée par la méthode de maximum de vraisemblance a été appliquée pour chacune des images de 1999 ; 2004 ; 2010 ; 2014 et 2021 et a permis l'identification des différentes classes d'occupation des terres. Les images satellitaires ont subi plusieurs

traitements pour en améliorer la qualité et leur précision géographique. Tout d'abord, après le mosaïquage des différentes bandes, un rehaussement de la qualité a été effectué, ce qui a permis d'améliorer les contrastes et d'optimiser la composition colorée des images. Ensuite, des corrections géométriques ont été appliquées pour ajuster l'image à un référentiel géographique précis, garantissant ainsi une meilleure précision spatiale. La zone d'intérêt a été extraite à partir des limites de la zone d'étude. Des missions de terrain « vérité terrain » ont été organisées par la suite pour la validation des limites des différentes unités d'occupation des terres issues de l'interprétation ainsi que la précision de celle-ci par la confrontation des résultats cartographiques à la réalité du terrain.

RÉSULTATS ET ANALYSE

L'architecture militaire traditionnelle Bamum appartient à la catégorie que Thierno Mouctar Bah (1985 : 105) désigne par l'expression « fortifications collectives », en ce sens qu'elle englobe l'ensemble du village et sert de refuge collectif. En contexte Bamum, il aurait été difficile voire impossible de fortifier le royaume entier. C'est pourquoi il fut décidé de ne fortifier que la capitale du royaume Foumban dont l'annexion par les ennemis aurait symbolisé la prise totale du royaume. La construction de cette structure visait donc à empêcher toute nouvelle intrusion dans le territoire Bamum et ambitionnait surtout de rendre invulnérable la capitale du royaume. Le critère retenu dans le cadre de l'établissement de cette typologie est l'âge ou leur durée de vie. En effet, les différents éléments constitutifs de cet ensemble seront présentés en fonction de leur ancienneté et donc de l'importance de leur âge.

De nombreux écrits produits sur l'architecture militaire traditionnelle Bamum font état de ce que celle-ci était autrefois constituée de trois éléments principaux (Nsangou, 2013). Les observations effectuées sur le terrain nous permettent de corroborer et de soutenir cette affirmation. C'est donc sur ces deux bases (lecture et enquêtes de terrain) qu'il nous est possible

à présent d'établir la typologie l'architecture militaire traditionnelle Bamum qui jadis ceignait la totalité de la ville de Foumban.

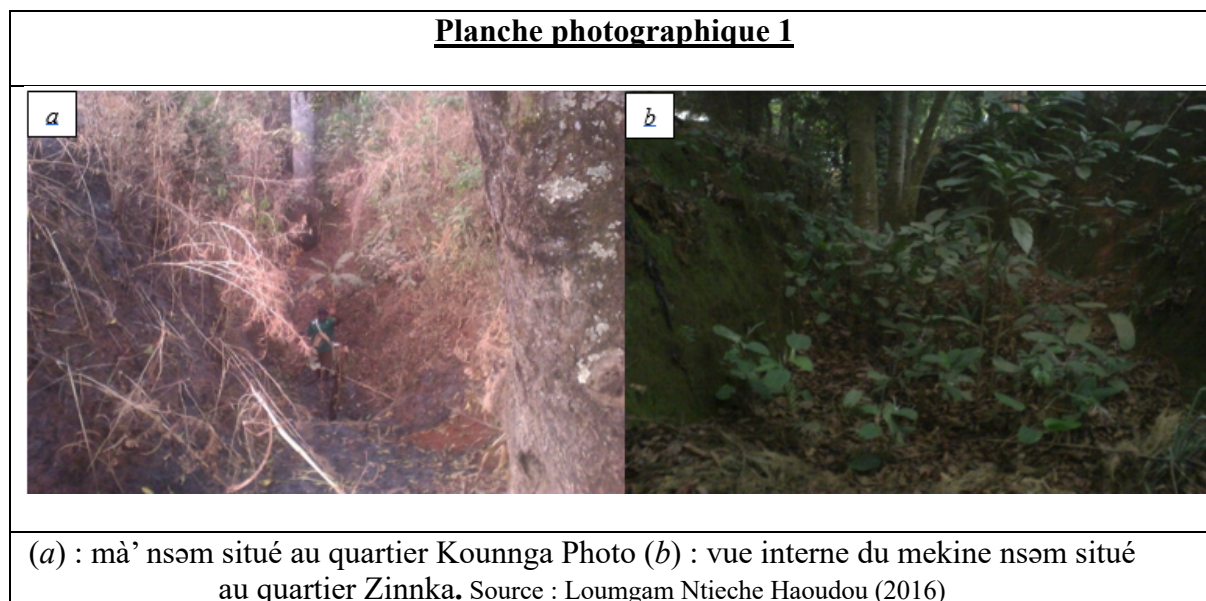
Les nsəm

Les *nsəm* représentent le premier des trois éléments qui forment l'architecture militaire traditionnelle Bamum. Le mot « *nsəm* » issu du *Shūmom* (langue parlée par les Bamum) a pour équivalent français le mot « fossé ». *Le grand Atlas de l'architecture mondiale* (1988 : 145) définit le fossé comme une « tranchée entourant tout ouvrage fortifié et dont elle assure la défense ». Les fossés observés dans la ville de Foumban comportent deux principales parties à savoir les deux flancs opposés et le fond. L'utilisation du pluriel devant le mot *nsəm* ne s'est pas faite ici de manière anodine. En effet, les observations effectuées sur le terrain nous ont permis d'identifier deux catégories de *nsəm* : le fossé principal ou *mà' nsəm* qui entoure totalement la ville de Foumban et le fossé secondaire ou *mekine' nsəm* qui se situe dans quelques quartiers au nord et au sud de la ville de Foumban.

Pour ce qui est du *mà' nsəm*, son creusement fait suite à la première incursion victorieuse des envahisseurs dans le royaume Bamum sous le règne du roi Mbouombouo qui régna entre 1757 et 1814 (Geary 1984 : 50) aux termes de ses recherches sur la question a établi que la longueur du *ηká ngù* était de 20 km avec une profondeur de 10 m. Sachant que *ηká ngù* se trouvait devant le *mà' nsəm* et que ces deux éléments suivaient le même tracé, il se pourrait donc qu'ils aient la même longueur c'est-à-dire 20 km.

S'agissant du *mekine' nsəm*, c'est-à-dire du fossé se trouvant à l'intérieur de la cité, on le localise au nord et au sud de la ville de Foumban. La réalisation de celui situé au nord de la ville de Foumban est attribuée au roi Ngouhouo qui régna entre 1818 et 1863. Pour ce qui est du *mekine' nsəm* situé au sud de la ville, il a été mis en place par le roi Nsangou qui régna entre 1863-1889. En plus des portions citées, ce type *nsəm* se trouve dans plusieurs autres lieux stratégiques. Cette catégorie de fossé, contrairement au *mà' nsəm* (fossé principal), se trouve

uniquement à l'intérieur de la ville et sillonne de façon discontinue plusieurs quartiers historiques de la ville comme Njissé, Mfeunntin et Kounnga. La longueur totale du *mekine' nsam* est largement supérieure à 4 km (Planche photo 1).



Les pon nsam

Après les *nsam*, les *pon nsam* représentent le second élément de l'architecture militaire traditionnelle qui vit le jour. L'expression « *pon nsam* » en langue Bamum renvoie tout simplement au pluriel de « *mon nsam* » dont la traduction littérale en langue française nous donne « enfant du *nsam* ». Les « *pon nsam* » sont donc des « petit *nsam* ». Encore considérés comme des chausse-trappes, les *pon nsam* sont une série de trous creusés dans le sol. Ces trous font partie de ce que Thierno Mouctar Bah (1985 : 125) considère comme des « dispositifs accessoires ». Cette expression désigne selon lui « les nombreux obstacles ayant pour but de retarder les manœuvres de l'assiégeant et de le forcer à séjourner sous le feu adverse ». En contexte Bamum, le fond des *pon nsam* était aussi tapissé de piquets bien aiguisés et empoisonnés, capables de transpercer un homme ou un cheval qui s'y retrouverait. Les *pon nsam* servaient surtout à casser la course des chevaux, obligeant l'ennemi à abandonner sa

monture et à se battre avec ses armes et sur ses pieds. C'est ainsi que les guerriers Bamum, meilleurs au combat en corps à corps, profitaient pour tuer les soldats ennemis.

Bien qu'il soit difficile de les dater faute de références précises, il est tout à fait plausible que les *pon nsam* ont également été inséré dans le sol sous le règne du roi Mbouombouo juste après les *nsam* afin de compléter cet ingénieux système. Ces trous creusés dans le sol ne se retrouvent pas sur tout l'étendu du tracé du *mà' nsam* qui entoure la ville de Foumban. Cela nous amène à penser que cet élément de l'architecture militaire traditionnelle Bamum ne fut creusé qu'à des endroits stratégiques, sensibles ou à des coins vulnérables de la cité de Foumban qui s'ouvraient facilement vers l'extérieur et dont la sécurité n'était pas complètement garantie. Cette hypothèse est accréditée par le fait que lors de leurs attaques, les agresseurs possédaient une arme redoutable : leur cavalerie qui leur permettait en fait de se mouvoir rapidement sans aucune difficulté sur certaines surfaces. Cette cavalerie décimait tout sur son passage, elle était crainte par tous et constituait pour eux un sérieux avantage d'autant plus que les guerriers Bamum étaient des fantassins, des soldats ne possédant pas de monture et se déplaçant à pied. Tout comme les *nsam*, les *pon nsam* furent imaginé et conçu dans l'optique de briser l'avancée des assaillants à cheval. C'est la raison pour laquelle les *pon nsam* étaient recouverts d'herbes dissimulatrices qui les rendaient invisibles aux yeux de l'agressant. Toujours est-il qu'on dénombre une grande concentration de *pon nsam* à l'entrée de la ville de Foumban, notamment au quartier Kounnga aux lieux dits « maison blanche » et « Kilombo ». Les travaux de creusage de cette composante de l'architecture militaire traditionnelle Bamum paraissent proches de ceux des *nsam*. En effet comme pour les *nsam*, ce ne sont que les hommes qui furent affectés à son creusement (Photo 1).

Photo 1 : vue d'ensemble de pon nsəm (secteur Kilombo à Kounnga)



Source : Loumgam Ntieche Haoudou (mars 2016)

Le *ɲká ngù*

Le tout dernier élément de l'architecture militaire Bamum à sortir de terre fut le *ɲká ngù*. L'expression Bamum *ɲká ngù* signifie « mur du pays ». Encore appelé "*ngu' nsəm* " que l'on traduit par « bord du fossé », le *ɲká ngù*, bien qu'il soit lui aussi difficile à dater, fut tout de même construit sous le règne du souverain Njoya Ibrahim (1895 à 1933).

À son édification, le *ɲká ngù* était une muraille de deux mètres de hauteur qui ceignait entièrement la capitale du royaume Foumban (Champaud, 1983 : 43). L'épaisseur des murs n'étaient pas la même sur toute la muraille, elle était différente à la base et à la hauteur de la muraille. L'observation des vestiges nous pousse à penser qu'elle devait sans doute être de 65 cm à la base et 40 cm en hauteur puisque plus la muraille montait, moins elle avait d'épaisseur. Sa forme circulaire tout comme celle du *ma' nsəm*, le fait qu'elle se trouve tout le long du tracé du *nsəm* principal nous amène à penser qu'elle devait aussi avoir une longueur de 20 km. Le choix de la forme circulaire ne fut pas fortuit, car comme nous le rappelle Thierno Mouctar Bah (1985 : 112) : « La forme circulaire, plus facile à défendre et assurant un champ de tir plus vaste est la plus répandue ». L'on comprend alors que le choix de cette forme de muraille ne fut

motivé que par les nombreux avantages qu'elle offrait. Cette muraille était parsemée de nombreuses meurtrières. Les meurtrières sont une sorte de petites ouvertures pratiquées dans une muraille afin de faciliter le tir vers l'extérieur de la fortification. Ces petits trous encore appelés "*mbé mbé*" avaient chacun un diamètre d'environ 10 cm. Elles permettaient aux soldats Bamum de viser et d'atteindre avec leurs flèches un ennemi qui se trouvait hors du *ɲká ngù*. Le *ɲká ngù* était en outre muni de plusieurs *nda'kyet* ou « maison de flèches » disposées de façon plus ou moins éloignées les unes des autres à une distance oscillante entre 3 et 5 m. A l'absence de tours de garde, les *nda'kyet* étaient des postes de contrôle où des gardes stationnés scrutaient l'extérieur de la muraille afin de débusquer une probable attaque ennemie. Comme sur toutes les murailles à vocation défensive, il eut fallu créer un point d'accès principal et c'est par cette unique ouverture que tout individu désireux d'entrer ou de sortir de la ville de Foumban devait impérativement passer. Il eut fallu également mettre sur pied des points de contrôle à l'intérieur de la cité fortifiée cette fois-ci dans l'optique de réguler la circulation entre les quartiers et de démasquer toute personne étrangère (Photo 2).

Photo 2 :



Restes de *nda'kyet* sur une portion du *ɲká ngù* au secteur Kilombo à Kounnga.

Source : Loumgam Ntieche Haoudou, 2016

Mutations spatio-temporelles dans le département du Noun et état des lieux de la conservation de l'architecture militaire traditionnelle Bamum

Cette section explore les mutations spatio-temporelles qui ont façonné le département du Noun, en mettant en lumière les transformations majeures intervenues dans le paysage, les structures sociales et l'occupation du sol. En parallèle, elle examine l'état de conservation de l'architecture militaire traditionnelle Bamum, un patrimoine culturel et historique précieux mais de plus en plus menacé. Ces mutations, tant d'ordre environnemental qu'humain, ont conduit à une redéfinition de l'espace, affectant non seulement la configuration géographique mais aussi les pratiques culturelles et architecturales qui y sont liées. Cette analyse permet de comprendre comment la dynamique de développement du département, couplée à des enjeux de conservation du patrimoine, influence la préservation de ces vestiges architecturaux. Elle cherche à apporter un éclairage sur les défis actuels liés à la conservation de l'architecture militaire traditionnelle, tout en offrant des pistes pour sa sauvegarde et sa valorisation.

Mutations spatio-temporelles dans le département du Noun

La figure 3 présente un résumé des états de l'occupation du sol dans la plaine inondable du Noun entre 1999 et 2021, offrant ainsi une vision d'ensemble des évolutions spatio-temporelles qui ont marqué cette région au cours des deux dernières décennies. En 1999, le paysage de la plaine était principalement dominé par la végétation naturelle, qui couvrait environ 72,6 % de la superficie. Cette végétation se composait principalement de galerie forestière et de savane herbacée, s'étendant du nord au sud de la plaine du Noun. Ces formations naturelles constituaient un écosystème stable et équilibré, à la fois riche en biodiversité et essentiel pour la régulation écologique de la zone.

Cependant, depuis 2004, un changement significatif s'est produit, entraînant une transformation notable du paysage. Les zones agricoles ont pris une place de plus en plus dominante, représentant désormais les caractéristiques principales du territoire. Ces zones

comprennent diverses formes d'occupation du sol, telles que la savane herbacée, les champs cultivés, les plantations et les jeunes jachères, et ont progressivement supplanté les formations naturelles. Ce phénomène peut être attribué à l'extension des terres agricoles et à l'intensification des pratiques agricoles, souvent liées à la croissance démographique et à l'augmentation des besoins alimentaires. Le processus de conversion des terres naturelles en terres cultivées est un reflet de la pression croissante exercée sur les ressources naturelles par la demande de nouvelles terres arables pour l'agriculture.

Cette évolution du paysage traduit une dynamique de changement dans l'occupation du sol, caractérisée par un déplacement progressif des espaces forestiers et des savanes naturelles au profit des zones agricoles. Une observation importante est que les zones agricoles qui étaient initialement concentrées au centre de la plaine en 2004, représentant 56,8 % de la superficie, ont continué à s'étendre et ont occupé environ 90,6 % de la superficie totale du département en 2021. Ce phénomène témoigne de l'expansion de l'agriculture au fil du temps, en particulier le long des frontières de la plaine, où l'on assiste à un processus d'exploitation de nouveaux espaces agricoles.

Les formations naturelles, quant à elles, ont été réduites tant en superficie qu'en diversité au cours de cette période. Cette réduction met en évidence l'impact de l'urbanisation et de l'agriculture sur l'environnement naturel, ainsi que l'appauvrissement des écosystèmes locaux qui accompagnent ces transformations. En particulier, la classe des sols minéralisés et bâtis a connu une expansion notable, passant de 5,3 % en 1999 à 18,8 % en 2014, indiquant une augmentation de l'urbanisation et des infrastructures humaines dans la région, notamment liées à la croissance démographique et au développement des infrastructures.

Par ailleurs, la classe représentée par l'eau de surface a subi une diminution importante, perdant environ la moitié de sa superficie entre 1999 et 2021. Ce recul de l'eau de surface pourrait être dû à plusieurs facteurs, tels que l'assèchement des zones humides, la modification

des régimes hydrologiques liés à l'exploitation agricole et l'urbanisation croissante, qui affectent la disponibilité et la gestion des ressources en eau dans la région.

En somme, ces mutations spatio-temporelles illustrent la manière dont la croissance démographique, les pratiques agricoles et l'urbanisation influent sur l'occupation du sol dans le département du Noun. Elles mettent en évidence la pression croissante exercée sur les écosystèmes naturels et soulignent la nécessité d'adopter des politiques de gestion durable des terres et de conservation des ressources naturelles pour préserver l'équilibre écologique et assurer la résilience du territoire face à ces transformations. (Fig.2).

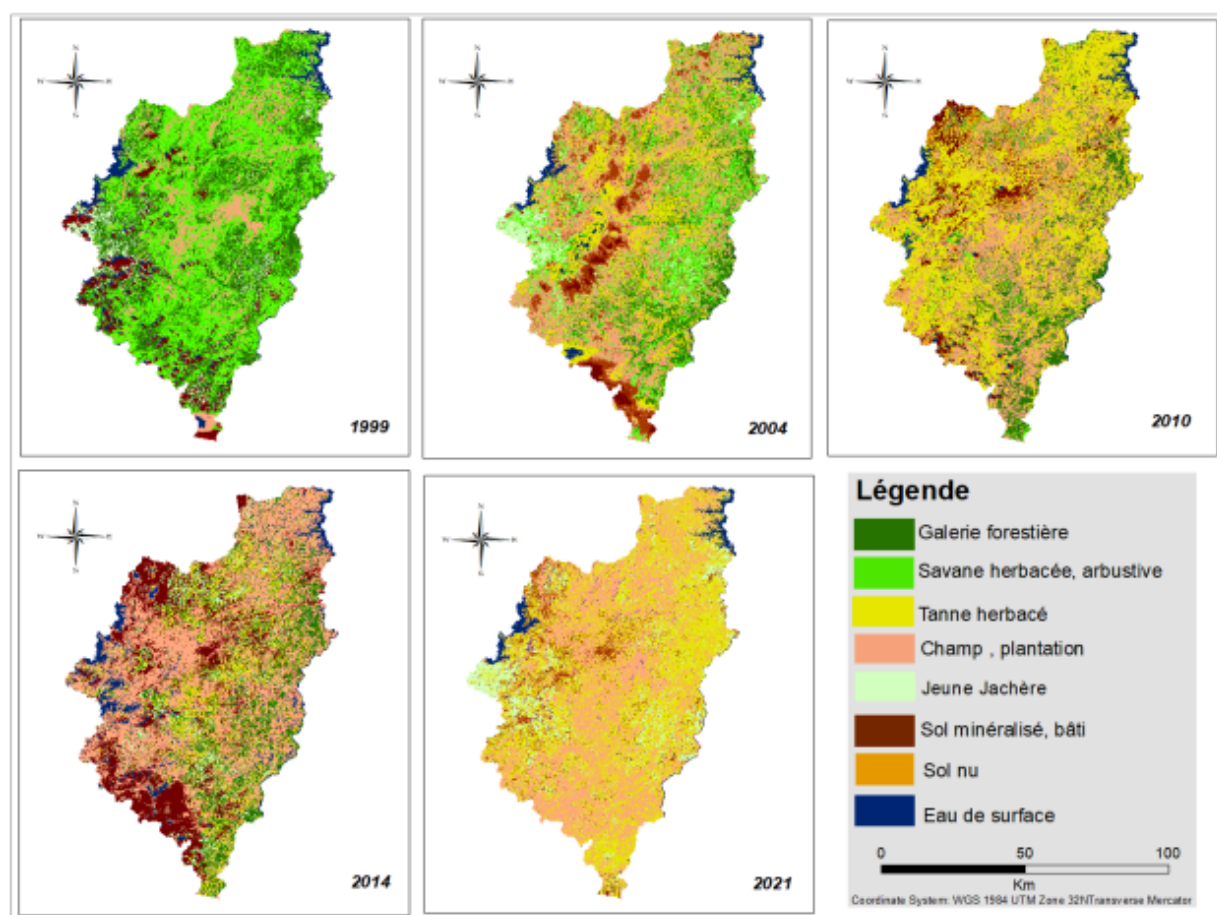
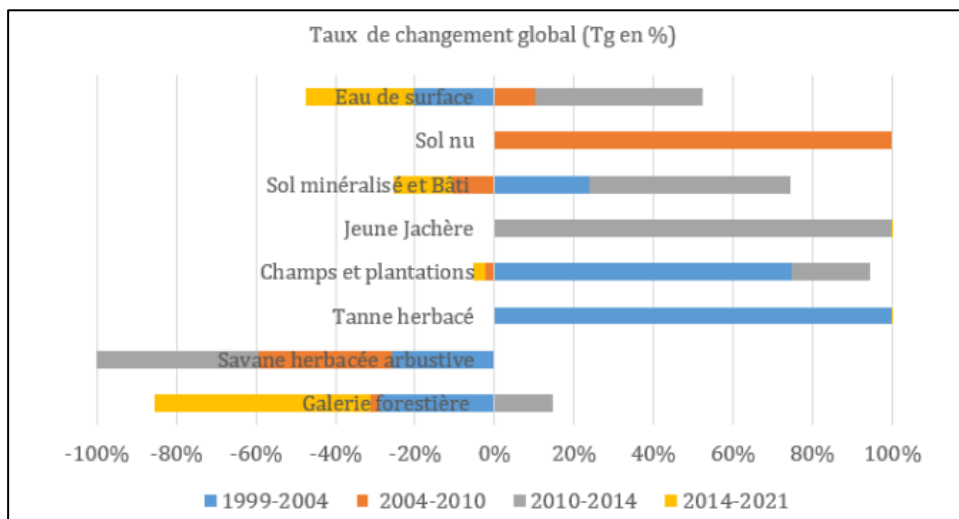


Figure 2. Evolution de l'occupation du sol (1999, 2004, 2010, 2014, 2021)

L'étude de la dynamique spatiotemporelle de l'occupation du sol dans le Noun à partir de cette figure 3 montre que les formations végétales naturelles (forêts denses et claires) ont subi une

forte tendance régressive au profit des formations anthropiques. Les savanes herbeuses, les plantations et les champs de culture ont subi une progression totale (Fig. 3).

Figure 3.



Bilan des changements des différentes classes d'occupation du sol entre 1999 et 2021

Etat des lieux de conservation de l'architecture militaire traditionnelle Bamum

De nos jours, le constat est flagrant et aucun doute ne subsiste sur le fait que le système de défense de la cité de Foumban est dans un mauvais état de conservation. De cette époque conflictuelle où il fut construit aux temps actuels, la crainte d'une invasion ennemie s'est dissipée, la population de Foumban a considérablement augmenté et la muraille a surtout été détruite, les *nsam* et les *pon nsam* remblés dans leur plus grande majorité. Le facteur démographique permet, entre autres, d'expliquer ce phénomène. Les problèmes démographiques à travers l'augmentation de la population qui a presque doublée ont poussé les habitants de la ville de Foumban à opter pour un changement radical. Ils les ont encouragés à s'établir de l'autre côté du *nsam*. Cette installation des populations de l'autre côté de toute l'architecture militaire est motivée par la quête d'un espace plus grand, de nouvelles terres pour le logement des hommes et la culture des plantes. La pression démographique aura donc favorisé l'implantation des populations hors des limites que dessinait jusqu'ici l'architecture

militaire de la ville. En choisissant de quitter le noyau fortifié, ces populations ont contribué à l'agrandissement de la ville à tel enseigne que ses frontières ont dû être redéfinies. Les nouvelles frontières vont largement au-delà de celles que dessinait l'architecture militaire. Le nouveau point d'entrée de la ville de Foumban se situe aujourd'hui à près de 2 km de l'ancien.

Pour ce qui est des *nsam* et des *pon nsam* leur disparition ne s'explique pas simplement par la pression démographique. Certaines portions de ceux-ci ont été transformées en de véritables plantations. L'on y pratique une agriculture de subsistance destinée à répondre aux besoins alimentaires des populations. Ici, plusieurs cultures sont dénombrées à l'égard du maïs qui constitue la base du régime alimentaire local. L'on y retrouve aussi de l'arachide et les tubercules tels que la banane plantain, la patate et le manioc. Les *nsam* dans plusieurs cas servent aussi si de dépôt d'ordures ; ou bien sont remblés afin d'y bâtir de nouvelles habitations. Les éléments de la nature telles que l'érosion et la végétation constituent en outre un facteur d'altération. L'absence de suivi ou encore de mesures visant à les conserver, en les entretenant, en les nettoyant constitue une piste de réponse. Il est incompréhensible qu'un pareil témoin du passé, un monument symbole du passé guerrier Bamum soit autant méprisé. Toujours-est-il que sa dégradation flagrante fait raviver les interrogations d'abandon de la chose patrimoniale qui se posent avec de plus en plus d'acuité au Cameroun (Planche photo 2).

Planche photographique 2 :



Images de deux champs implantés dans le fossé principal au quartier Kounnga (Fouban). Source : Loungam Ntieche Haoudou, 2024

On constate sur la planche photographique 2 qu'à partir des années 1990, le caféier n'était plus la culture dominante capable de structurer l'espace. Aujourd'hui, on a plutôt l'impression que le Département du Noun a tourné le dos à cette culture au profit des cultures vivrières, le maraîchage en premier lieu. L'essor du vivrier a profondément bouleversé l'organisation de l'espace par l'augmentation des surfaces consacrées aux cultures vivrières qui occupent pratiquement tous les champs. Les nouveaux espaces sont mis en culture, comme les bas-fonds et les zones d'altitude : le maraîchage surtout pousse au défrichement de ces nouvelles terres, dans la mesure où les conditions naturelles de la montagne (abondance d'eau, sols volcaniques fertiles) lui sont favorables, tout comme les sols hydromorphes des bas-fonds. La combinaison de ces deux espaces, bas-fonds et terres d'altitude, permet aux paysans de laisser reposer certaines portions de leurs terroirs : pendant qu'on cultive les bas-fonds, les parcelles des versants sont laissées au repos. De la sorte, le maraîchage des bas-fonds permet une troisième récolte pendant la saison sèche, car il s'intercale entre les deux campagnes de maïs ou de haricot. Les produits maraîchers concernent surtout la tomate, la pastèque, le haricot vert, la

pomme de terre et toute une variété de condiments, c'est-à-dire des plantes à cycle végétatif court, d'où leur intérêt pour les paysans, à l'instar de notre zone d'étude (Fig. 4).

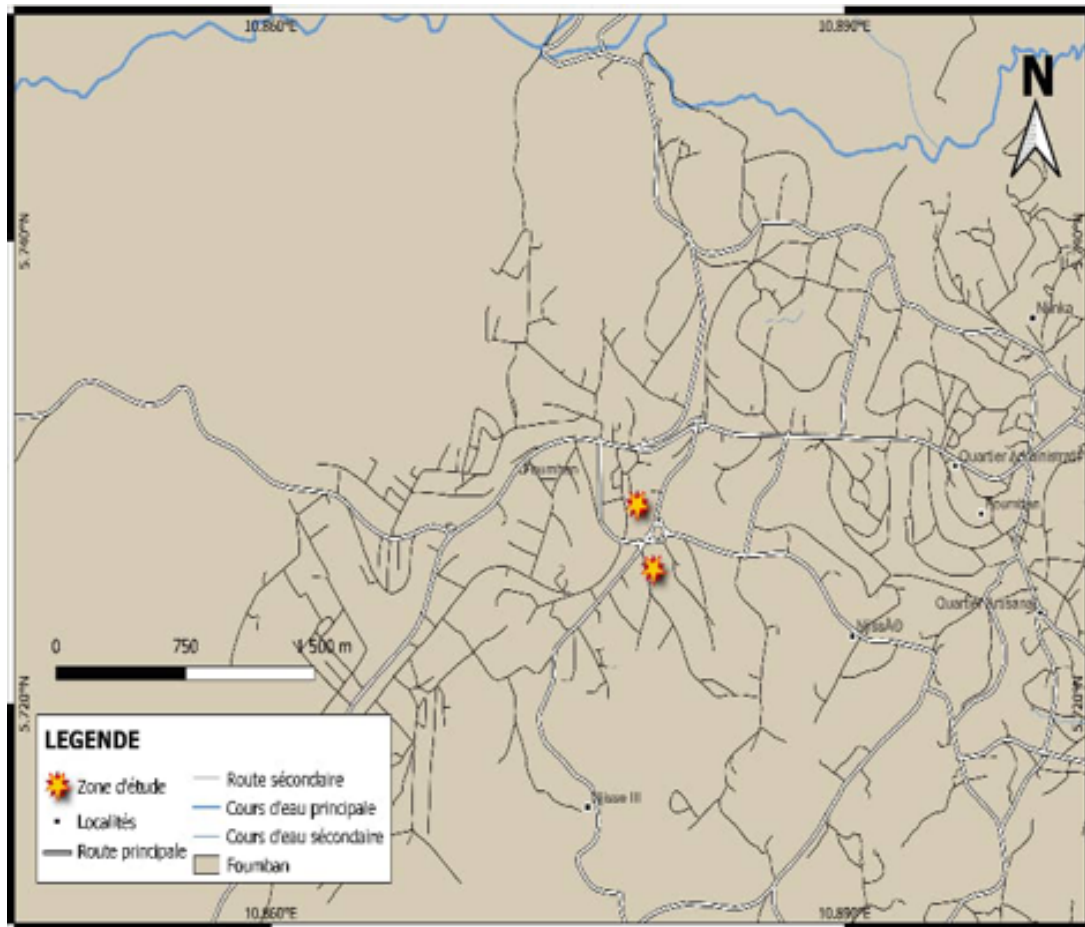


Figure 4. Localisation des plantations observées à Foumban (secteur Kounnga)

DISCUSSION

Le royaume Bamum, l'un des plus anciens du Cameroun, possède une architecture militaire traditionnelle composée des *nsam* (fossés), des *pon nsam* (chausse-trappes) et du *ɲká ngù* (grande muraille). Bien que ses éléments n'aient jamais utilisés ensemble en situation de guerre, cette architecture constitue aujourd'hui un patrimoine culturel matériel menacé par plusieurs facteurs, notamment l'érosion, la transformation des sites en dépôts d'ordures et surtout l'expansion agricole due à la pression démographique et à la surenchère foncière.

L'analyse de la dégradation du patrimoine architectural Bamum s'inscrit dans une problématique plus large de conservation du patrimoine en Afrique, où l'urbanisation et les besoins agricoles se heurtent à la nécessité de préserver des sites historiques (Ndjogui, 2017). Comme le souligne Riegl (2001) dans son œuvre sur la conservation des monuments, la valeur historique et culturelle d'un site ne suffit pas toujours à garantir sa protection, surtout en l'absence de politiques adaptées. En effet, la pression démographique croissante, particulièrement marquée dans les zones urbaines et périurbaines d'Afrique subsaharienne (Durand-Lasserve & Royston, 2002), accentue la surenchère foncière et favorise l'occupation anarchique des espaces, y compris ceux dédiés au patrimoine. L'absence d'une politique claire d'aménagement a favorisé l'occupation des zones fortifiées, compromettant ainsi leur conservation. Pourtant, comme le rappelle Choay (1992), la mise en valeur du patrimoine culturel peut être un levier de développement local, notamment par l'intégration des vestiges historiques dans des circuits touristiques et éducatifs. Au Cameroun, plusieurs initiatives ont tenté de valoriser des sites culturels (Ebune, 2013), mais leur succès reste limité faute de coordination entre les différents acteurs : État, collectivités locales et populations.

Dans cette optique, plusieurs mesures doivent être envisagées. Premièrement, il est urgent de mettre en place un cadre juridique pour réglementer l'usage des sites historiques, en s'appuyant sur des instruments internationaux comme la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO (1972). Deuxièmement, l'intégration des vestiges dans un projet de valorisation touristique, à l'instar de ce qui a été fait pour le patrimoine Dogon au Mali (Gallay, 2000), pourrait générer des revenus et sensibiliser les populations locales à l'importance de leur héritage. Troisièmement, l'encadrement de l'expansion agricole, notamment par la réallocation des terres en périphérie et l'adoption de pratiques agricoles durables (Mazrui, 2005), permettrait de concilier développement économique et préservation du patrimoine.

En parallèle, la sensibilisation des habitants joue un rôle clé. L'introduction de l'histoire Bamum dans les programmes scolaires, comme cela a été expérimenté avec succès en Afrique du Sud pour la valorisation du patrimoine zoulou (Marschall, 2009), contribuerait à renforcer l'attachement des populations à leur héritage. La mise en place d'un cadastre numérique pour cartographier les sites historiques et contrôler leur occupation foncière (Wily, 2011) représente également une solution efficace pour limiter les empiètements illégaux. En définitive, la préservation de l'architecture militaire Bamum doit être une priorité, non seulement pour sauvegarder l'histoire et l'identité culturelle de la région, mais aussi pour assurer un développement harmonieux entre urbanisation et conservation du patrimoine. L'implication des collectivités locales, la mobilisation des financements internationaux et la participation active des populations sont autant de leviers qui permettront d'assurer la pérennité de cet héritage, tout en répondant aux enjeux économiques et sociaux contemporains.

Conclusion

Cette étude s'inscrit dans une démarche de préservation et de valorisation du patrimoine architectural militaire du Noun, en mettant en lumière les techniques de défense qui ont marqué l'histoire du royaume Bamum du XVII^e au XXI^e siècle. Bien que ces stratégies aient permis au royaume d'assurer sa survie face aux menaces extérieures, elles restent aujourd'hui reléguées au second plan, menaçant ainsi la disparition d'un pan essentiel de l'histoire et de l'identité culturelle Bamum. Le patrimoine architectural militaire de Foumban, à l'instar du palais royal ou encore de la fête du Nguon, constitue un témoin précieux du passé guerrier et diplomatique de ce peuple. Pourtant, en raison de l'absence de mesures de conservation adaptées, ces vestiges risquent de se perdre sous l'effet du temps et de l'urbanisation croissante. Il devient donc impératif d'élaborer une politique de conservation rigoureuse, associée à un plan de gestion et de valorisation qui puisse non seulement préserver cet héritage, mais aussi en faire un levier de

développement local. L'intégration de l'architecture militaire traditionnelle Bamum dans l'offre touristique de Foumban apparaît comme une piste prometteuse. La valorisation de ce patrimoine pourrait accroître l'attractivité de la région, stimuler l'économie locale fondée sur l'artisanat et renforcer l'identité culturelle du peuple Bamum. Ainsi, une restauration adéquate et une promotion ciblée permettraient d'inscrire ces vestiges dans une dynamique de développement durable, où l'histoire et la culture deviennent des atouts économiques et politiques. En définitive, sauvegarder l'architecture militaire Bamum, c'est non seulement préserver la mémoire d'un peuple, mais aussi renforcer l'attrait culturel et touristique du Cameroun. Ce travail se veut donc un appel à la prise de conscience des autorités et des acteurs culturels afin qu'une stratégie concertée soit mise en place pour transmettre ce précieux héritage aux générations futures.

Bibliographie

Archives du Musée du Palais Royal de Foumban.

Bah, T. M. 1985. *Architecture militaire traditionnelle et poliorcétique dans le Soudan Occidental*, Yaoundé, Clé/A.C.C.T.

Billard, P. 1962. *Le Cameroun physique*, Paris, Imprimerie des beaux-arts.

BUCREP (Bureau Central des Recensements et des Études de Population). 2005. Rapport du 3ème recensement général de la population et de l'habitat, 2005, Yaoundé, Bureau Central des Recensements et des Études de Population (BUCREP).

Champaud, J. 1983. *Villes et campagnes du Cameroun de l'ouest*, Paris, O.R.S.T.O.M

Choay, F. 1992. *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil.

Durand-Lasserve, A., & Royston, L., 2002. *Tenir leurs terres : la sécurité foncière pour les populations urbaines pauvres dans les pays en développement*, Londres, Earthscan Publications.

Ebune, J. B. 2013. *Colonial heritage and postcolonial realities in Cameroon*, Bamenda, Langaa RPCIG.

Gallay, A. 2000. *Éléments d'anthropologie historique*, Paris, Éditions Errance / Hachette Littératures.

- Geary, C. 1984. *Les choses du palais : catalogue du musée du palais à Foumban*, Wiesbaden, F. Steiner.
- Grunfeld, P. 1999. *Le tourisme culturel*, Paris, Edition Maisonneuve & Larose.
- Le grand Atlas de l'architecture mondiale*, 1988, Paris, Encyclopaedia universalis.
- Loungam Ntieche, H. 2019. *Conservation, gestion et valorisation du monument historique « nshut nsām » ou porte d'entrée de la ville de Foumban*, mémoire de master II, université de Yaoundé I.
- Marschall, S. 2009. *Landscape of memory: Commemorative monuments, memorials and public statuary in post-apartheid South Africa*, Leiden, Brill.
- Mazrui, A. A. 2005. *The African renaissance: A triple heritage, hybrid identity and contemporary globalism*. Africa World Press.
- Ndam Njoya, A. et Geary, C. 1985. *Mandou Yénou*, Munich, Trickster Verlag.
- Ndjogui T. E., 2009. Essai de construction des indicateurs d'interactions dans la réserve de faune de Douala-Édéa, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, Département de Géographie.
- Ngouh Kouotou, I. 2013. *Contribution à la conservation des vestiges de l'architecture militaire de Foumban*, mémoire de licence, Université des beaux-arts de Foumban.
- Njiassé Njoya, A. et al. 1984. *De Njoya à Njimoluh : Cent ans d'histoire bamoun*, Foumban, Editions du palais.
- Njoya, I. 1952. *Histoire et coutumes des Bamum*, Série : Population N°5, Dakar, I.F.A.N.
- Nsangou, A., 2013. *Architecture militaire chez les Bamoums, approche historique et archéologique*, mémoire de master II, université de Yaoundé I.
- Riegl, A. 2001. « Le culte moderne des monuments », *Socio-anthropologie* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 21 novembre 2024. URL : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.5>
- Tardits, C. 1980. *Le royaume Bamoum*, 5^e édition, Paris, Armand Colin.
- UNESCO. 1972. *Convention concerning the protection of the world cultural and natural heritage*, Paris, UNESCO Publishing.
- Warnier J.-P., 1993a. Archives du Musée du Palais Royal de Foumban et "Atlas du Cameroun", Paris, Karthala.
- Warnier J.-P., 1993b. *L'esprit d'entreprise au Cameroun. Étude d'histoire économique et d'anthropologie*, Paris, Karthala.
- Wily, L. A. 2011. 'The law is to blame': The vulnerable status of common property rights in sub-Saharan Africa. *Development and Change*, 42(3), 733–757.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.